

# LA LANGUE PORTUGAISE EN 2005, REALITES ET PERSPECTIVES

par Michel PEREZ<sup>1</sup>

## **1. Le Portugais, langue de communication internationale**

La langue portugaise est, en cette année du Brésil, l'une des trois grandes langues internationales de communication : on entend par là "langue parlée sur plusieurs continents et servant de vecteur aux échanges internationaux". La première langue de communication internationale, selon les sources de l'Ethnologue<sup>2</sup> est aujourd'hui l'Espagnol (332 millions de locuteurs), puis vient l'anglais (322 millions) et enfin le portugais (180 millions - 210 millions avec les locuteurs de seconde langue), le français est parlé par 72 millions de personnes (124 millions en incluant les locuteurs de seconde langue). Si le Chinois et le Hindi sont respectivement la première (885 millions) et la quatrième langue parlée au monde (182 millions), ces langues sont toutefois parlées dans un seul pays et sur un seul continent.<sup>3</sup>

On peut donc bien poser que le Portugais est de fait cette grande langue de communication internationale : langue véhiculaire, langue d'échanges culturels et commerciaux, mais aussi langue de travail d'organismes internationaux. Langue d'expression orale, langue d'expression écrite, voire seulement langue officielle, on sait que le portugais est un facteur d'unité nationale dans de vastes pays d'Afrique, d'Amérique ou entre les différentes composantes d'un archipel géographique et humain de par le monde. Nous pouvons, selon Louis-Jean Calvet classer le

---

<sup>1</sup> Michel PEREZ,, Inspecteur général de l'Education nationale, responsable du Groupe de portugais. Voir sur le même sujet « Les enjeux de la lusophonie » publié dans *Lusotopie 2000*, éditions Karthala, Paris, pp. 610, 621

<sup>2</sup> *Ethnologue*, 15th Edition, Raymond G. Gordon, Jr., Editor. Copyright © 2005, SIL International.

<sup>3</sup> Les dix langues les plus parlées au monde couvrent les 3/5 de la population mondiale.

portugais parmi les langues "supercentrales" (on en compte une petite dizaine dont le Chinois l'Arabe et le Français, l'anglais étant la seule langue hypercentrale).

**Cependant, il convient de remarquer qu'à la différence du français, le portugais - comme c'est le cas également pour l'espagnol et l'anglais - compte plus de locuteurs en dehors du Portugal qu'à l'intérieur de ses frontières**, ce qui fait du portugais une langue à grande dispersion géographique vouée à l'accroissement.

Par ailleurs, nous savons que le Portugais et l'Espagnol sont les deux seules langues internationales dont la part croît sans cesse dans la communication mondiale alors que toutes les autres diminuent<sup>4</sup> (publication *Pour la Science* n° 240 - Octobre 97).

Sur Internet, encore, grand vecteur de modernité, le Portugais est la 8<sup>ème</sup> langue utilisée<sup>5</sup>, et le Brésil est au 7<sup>ème</sup> rang mondial pour le nombre d'Internauts (6,8 millions), un nombre plus élevé que celui de la France qui, elle, est au neuvième rang<sup>6</sup> (5,7 millions).

La création de la CPLP le 17 juillet 1996 est venue affirmer la dimension internationale de la langue portugaise.

Enfin, face aux enjeux posés par la mondialisation, l'Organisation des Etats ibéro-américains, la Communauté des pays de Langue portugaise, le Secrétariat de la Coopération ibéro-américaine, l'Union latine et l'Organisation internationale de la Francophonie, ont entamé un dialogue en mars 2001 qui s'est concrétisé par le colloque réalisé à Paris sur le thème : «Hispanophonie, Lusophonie, Francophonie : trois espaces linguistiques face à la mondialisation».

---

<sup>4</sup> *Pour la Science* n° 240 - Octobre 97

<sup>5</sup> *Le Monde* du 22/5/97

<sup>6</sup> *Le Monde de l'Economie* du 14/12/99

Leurs objectifs: assurer la promotion de la culture de la paix et des droits de l'Homme, de la diversité culturelle et linguistique, du renforcement de la coopération entre les grandes aires linguistiques et culturelles, dans la défense du multilinguisme et en faveur de l'accès aux technologies de l'information et de la communication. C'est ainsi qu'est né l'accord historique signé à Paris, 5 avril 2002.

Si le Portugais est bien cette **langue de culture** qui s'est imposée au fil des siècles passés, un défi lui est aujourd'hui lancé : celui de devenir réellement dans le siècle qui s'ouvre, l'une des grandes **langues de communication** c'est à dire comme une langue indispensable dans les échanges internationaux du troisième millénaire.

## ***2. Qu'est-ce que la lusophonie?***

- Un ensemble humain fondé sur une communauté linguistique parlant portugais, langue issue du latin avec la romanisation de la Péninsule ibérique (218 av. JC), puis du gallaïco-portugais qui apparaît en tant que tel au XIII<sup>ème</sup> siècle<sup>7</sup>.

- Une ensemble linguistique né de l'histoire de l'expansion portugaise aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles. Cet ensemble a trouvé sa concrétisation dans l'accord orthographique signé à Rio de Janeiro en 1990, puis ratifié en 1994 par la conférence des 7 Chefs d'Etats (à laquelle s'était jointe la délégation de la Galice). Cet accord fut de fait l'acte fondateur de la CPLP.

- Un espace économique : Cet aspect confère aujourd'hui à la langue portugaise un poids important. Cependant, cet objectif n'est pas prioritaire dans la conduite de la politique des pays lusophones, politique incarnée notamment par la CPLP.

---

<sup>7</sup> Paul TEYSSIER, *Histoire de la langue portugaise*, Paris, P.U.F, 1980 (Collection "Que sais-je?"), p 3.

- Une organisation politique : La CPLP est aujourd'hui le principal moteur de l'organisation internationale qui vise *"à promouvoir un (vaste) projet politique dont le fondement est la langue portugaise, lien historique et patrimoine commun des Sept"* (Article 3 de l'Accord du 17 juillet 1996).

- Une organisation culturelle : Un grand nombre d'accords culturels tracent les bases de l'action commune aux 7 pays qui manifestent ainsi leur volonté de tisser des liens étroits entre les peuples au service de l'enseignement, de la recherche et de la culture (cf paragraphes suivants).

## **2.1 Un ensemble humain :**

Cet ensemble humain est aujourd'hui caractérisé par l'existence de 8 pays dont le portugais est langue officielle : les 5 pays africains ("os cinco" - les cinq) : Angola, Cap Vert, Guinée-Bissau, Mozambique São Tomé e Príncipe; puis les deux pays où le portugais est à la fois la langue officielle et maternelle massivement implantée : le Brésil et le Portugal, enfin Timor Loro Sae constitue le 8<sup>ème</sup> des pays qui ont en commun l'usage d'un même idiome, le portugais, qu'il soit langue officielle, langue maternelle ou langue seconde. On les appelle pays lusophones.

A ces pays de langue officielle, s'ajoutent des régions du globe où sont plus ou moins parlés, voire seulement compris des créoles portugais<sup>8</sup> : créoles indo-portugais (ou Sud-Ouest asiatique : Diu, Damão, Goa) et créoles malaio-portugais (Extrême-Orient : Java, Malacca, Singapour, Timor).

La population des pays lusophones s'élève aujourd'hui à 210 millions d'habitants.

---

<sup>8</sup> Isabel DESMET, *Le Portugais en Asie. De l'Inde au Japon, présence de la langue portugaise.* in Actes du colloque "Enseigner un portugais sans frontières" Union Latine : février 2000 p. 71-84. La classification des créoles établie par C. CUNHA et LINDLEY-CINTRA est différente de celle-ci mais recouvre les mêmes espaces.

**2.2 Un ensemble linguistique** très varié : Le portugais connaît deux normes et plusieurs espaces géographiques;

- Les deux normes : Il existe la norme lusitanienne et la norme brésilienne, auxquelles s'ajoutent des variantes linguistiques selon la distinction établie par Paul Teyssier<sup>9</sup>. Celso Cunha et Lindley Cintra pour leur part annoncent vouloir analyser les "différences entre les modalités nationales et régionales de la langue, en particulier de celles que l'on observe entre la variété nationale européenne et l'américaine" dans la préface de la première édition de la *Nova Gramática do Português Contemporâneo*<sup>10</sup>. Cette variété linguistique ne représente pas d'obstacle majeur à la communication : l'objectif de Lindley Cintra et C. Cunha est donc affirmé en ces termes : "*nous entendons montrer grâce à cette grammaire l'unité supérieure de la langue portugaise à l'intérieur de sa diversité naturelle*"<sup>11</sup>. L'accord orthographique de 1990 a pris acte de ces différences afin de réduire les difficultés liées à la tendance naturelle à la différenciation linguistique et afin de préserver les intérêts de la langue portugaise ainsi que ceux des pays lusophones (cf. chapitre sur la CPLP).

- L'espace européen : En Europe, le portugais, en raison de son histoire, est parlé essentiellement au Portugal, mais aussi dans différents pays où résident des portugais qui possèdent cette langue comme langue maternelle : France (750 000 hb), Allemagne (78 000 hb), Belgique (80 000 hb), Luxembourg (50 000 hb) etc.

- L'espace américain : Le Brésil y est le seul pays de langue portugaise. Il couvre la moitié de l'espace géographique et il représente à lui seul le tiers de la

---

<sup>9</sup> Paul TEYSSIER "Le portugais dans sa diversité" in Actes du colloque "Enseigner un portugais sans frontières" Union Latine : février 2000 p. 13-18. Par ailleurs, l'un des tous premiers ouvrages à analyser le portugais dans son unité est le Manuel de langue portugaise de P. TEYSSIER, Paris, Klincksieck, 1976.

<sup>10</sup> Celso CUNHA et LINDLEY-CINTRA, Gramática do Português Contemporâneo, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1985, préface première édition p. XV.

<sup>11</sup> Gramática do Português Contemporâneo, op.cit, p.XV

population du sous-continent. Au Brésil, la langue portugaise n'a pas subi les altérations phonétiques qu'a connu le portugais du Portugal au XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>12</sup>, mais il a été marqué par l'influence des langues indiennes.

- L'espace africain : la situation y est extrêmement variable selon les pays considérés. Il convient ici de préciser avec Michel Cahen<sup>13</sup> que les pays qui se sont désignés eux-mêmes comme "pays africains de langue officielle portugaise" (d'où le sigle PALOP) ont conçu la langue comme « un outil, rien qu'un outil qui devait servir à produire de nouvelles nations (et pas seulement de nouveaux pays) en créant des identités unifiées contre les ethnicités précédentes ». La langue portugais n'était pas une "langue nationale", mais une "langue de l'unité nationale". En effet, pour n'approfondir que le cas de l'Angola, on sait que dans ce pays où vivent 11 ethnies différentes s'exprimant en autant de langues (dont six majoritaires : Kikongo, Kimbundo, Umbundo, Tshokwé, Nganguela, Kwanyama), le portugais est la langue de l'unité nationale et donc le seul vecteur officiel de l'enseignement.

### **2.3 Un espace économique**

L'importance des pays lusophones s'affirme aujourd'hui grâce plusieurs facteurs convergents :

- l'intégration du Portugal dans l'espace européen depuis 1986,
- la création du Mercosul (Traité d'Assunción 26/03/91 et Protocole d'Ouro Preto 17/12/94, puis association en 1996 du Chili et de la Bolivie)<sup>14</sup> qui constitue un puissant moteur à la croissance économique et humaine du Cône Sud de l'Amérique où le Brésil et la langue portugaise jouent un rôle majeur. En effet, si l'on compare

---

<sup>12</sup> Paul TEYSSIER, *Histoire de la langue portugaise*, Paris, P.U.F, 1980 (Collection "Que sais-je?")

<sup>13</sup> Michel CAHEN, "L'Afrique lusophone ou le nationalisme paradoxal" in *Lusotopie*, Paris, Karthala, 1999

<sup>14</sup> *Le Mercosul regroupe : l'Argentine, le Brésil, le Paraguay, l'Uruguay, le Chili et la Bolivie. Le Venezuela vient d'affirmer sa volonté d'adhérer prochainement au Mercosul (Président Hugo Chavez 2005).*

les grandes masses économiques à l'échelon planétaire, on se rend vite compte que dès à présent, le portugais est l'une des deux langues de l'un des grands ensembles planétaires. L'ensemble des pays du Mercosul représente en effet un P.I.B. de 859 milliards de dollars pour une population de 207 millions de personnes en 1997 (289 millions en 2025).

- Aujourd'hui, l'ensemble économique que nous appellerons "Luso-Mercosul" est en outre un puissant vecteur d'échanges, de développement économique et d'influence diplomatique pour les pays qui le composent. Et ceci est particulièrement vrai depuis l'arrivée au pouvoir du Président Luís Inácio Lula da Silva qui a porté le Brésil sur le devant de la scène diplomatique internationale, notamment en collaborant étroitement à la mission de l'ONU en Haïti, puis en Afrique et plus fortement encore en Amérique du Sud. Le Brésil aspire aujourd'hui, avec l'aide de la France à intégrer le Conseil de Sécurité de l'ONU.

### **3. Les défis contemporains de la lusophonie**

#### **3.1 Une vision politique du phénomène :**

Fruit des travaux de Celso Cunha et de Lindley Cintra, qui publiaient leur *Nova Gramática do Português Contemporâneo*<sup>15</sup> en 1985, l'accord orthographique signé à Lisbonne le 12/10/90 par l'Académie des Sciences de Lisbonne et l'Académie Brésilienne des Lettres (approuvé par les délégations de tous les pays lusophones, y compris la Galice), était signé le 16/12/90 à Lisbonne par tous les chefs d'états de la CPLP, avant d'être ratifié en 1994 : cet accord est devenu l'acte fondateur de l'organisation politique qu'est la CPLP, sous l'impulsion du brésilien José Aparecido de Oliveira. Le texte de l'accord indique que : "*Cet accord est considéré comme un*

---

<sup>15</sup> op. cit.

*pas important pour la défense de l'unité essentielle de la langue portugaise pour son prestige international."*

Il est remarquable que la naissance de cette organisation politique ne soit pas due à une nécessité économique, mais qu'elle soit le fruit d'une volonté d'ordre linguistique, la langue devenant ici le ciment d'une unité internationale, comme on l'a vu par ailleurs en Afrique lusophone. La CPLP est en effet née de la volonté d'unifier, **non pas les normes linguistiques parlées, mais les peuples qui les parlent** afin de dépasser la tentation du schisme entre ce qui est défini comme étant **deux normes d'une même langue et refonder ainsi les bases d'une langue commune** en prenant acte de ce qui les unit. Ce fut le sens de l'accord orthographique ratifié, mais non encore appliqué en raison de réactions conservatrices et protectionnistes amplifiées par les médias pour une partie de la population qui se sent menacée par la reconnaissance d'une autre norme à part entière de la langue portugaise.

De fait, aujourd'hui, les peuples et les gouvernements des pays lusophones fondent de grands espoirs sur la Lusophonie et sur la CPLP, son bras politique, car tout se passe comme si **seul le puissant ciment qu'est cette langue commune pouvait permettre la mise en commun de moyens pour l'actions culturelle et politique de pays qui seuls seraient fragilisés** dans le contexte moderne de la globalisation planétaire :

- les PALOP peuvent ainsi sauvegarder leur indépendance dans des environnements régionaux non lusophones, le Portugal y puise une réserve d'influence dans l'Union Européenne, et le Brésil y trouve un allié de poids dans ses échanges sur la scène américaine face à son puissant voisin les Etats Unis qui a

créé l'Alena (ou Nafta)<sup>16</sup>. C'est en effet l'objectif affirmé par l'article 3 de l'acte fondateur qu'est le Traité de Lisbonne (9 mai 1996) : *“Article 3. La CPLP est définie comme un nouveau projet politique dont le fondement est la Langue Portugais, lien historique et patrimoine commun des Sept, qui constituent un espace géographiquement discontinu, mais identifié par la langue commune”*.

**C'est par une action essentiellement linguistique et culturelle** et non pas économique que ces pays visent à renforcer leur accession à la modernité et c'est ensemble qu'ils acquièrent aujourd'hui sur la scène internationale une place stratégique dans la modernité.

### **3.2 Les actions menées témoignent de cette stratégie :**

- En deux années, entre 1997 et 1998, une foule d'accords ont été signés et de nombreux programmes de coopération mis en œuvre dans le cadre de l'Accord Général de Coopération (Praia 1998), du Plan d'Action pour la coopération Educative (Enseignement à Distance, Enseignement Supérieur, Institut International de la Langue Portugaise, Evaluation Educative, Enseignement Technique et Professionnel), accords culturels signés avec l'Organisation Mondiale pour les Migrations, accords de coopération pour la lutte contre le trafic de stupéfiants, accord de coopération avec l'Institut Camões, avec la Fondation BIAL, avec le Forum de la Lusophonie, avec le Forum des Entrepreneurs de Langue Portugaise etc.

- Les succès diplomatiques rencontrés récemment sur la scène internationale par les pays lusophones : accession du Portugal au Conseil de Sécurité de l'ONU,

---

<sup>16</sup> *Accord Nord Américain de Libre Commerce qui vise à stimuler le commerce entre les trois pays membres (USA, Canada, Mexique) en abaissant les barrières douanières en 15 ans. Signé le 18/12/92, il est en vigueur depuis le 1/1/94. Le Chili, invité à adhérer n'a pas donné de réponse. Il représente un poids économique et humain équivalent à celui de l'Union Européenne.*

condamnation de l'invasion de Timor-Est par l'ONU, réaction unitaire face à l'Indonésie et à l'Australie lors de la crise de Timor-Est etc.

- les actions de coopération multilatérale menées au sein de la CPLP : plan de réhabilitation nationale de la Guinée-Bissau, reconstruction de Timor-Est, aide humanitaire aux victimes des crues au Mozambique...

- La création de l'Institut International de la Langue Portugaise installé à Praia en avril 2005 apporte un outil complémentaire pour l'intégration linguistique de la CPLP. L'un des objectifs de l'IILP est *"d'encourager l'enseignement du Portugais comme seconde langue selon la réalité socio-culturelle de chaque pays et ses décisions dans le sens d'utiliser les langues nationales comme langues maternelles dans les processus d'enseignement et d'apprentissage"* (chapitre 6).

- Dans la même perspective, le Brésil vient d'annoncer pour 2006 la création de l'Institut Machado de Assis qui aura vocation de diffuser la culture brésilienne de par le Monde.

### **3.3 D'importantes difficultés demeurent :**

Cependant, la Lusophonie qui s'impose au travers d'une intense activité diplomatique n'a pas encore réalisé tous les espoirs qu'elle suscite<sup>17</sup>.

- L'accord orthographique, quoique signé et ratifié, n'est toujours pas appliqué et la polémique continue, contre toute raison scientifique, portée par des campagnes de presse non dépourvues d'arrière-pensées politiciennes qui affaiblissent la langue portugaise déjà fragilisée par son hétérogénéité, fruit de sa dispersion géographique (existence de deux normes et de plusieurs variantes créoles).

---

<sup>17</sup> Voir à ce propos notamment "Un projet pour le XXI<sup>e</sup> siècle" in *La Lusophonie dans le monde*, dossier constitué par Yves LEONARD, La Documentation Française, n°803, Paris 22 mai 1998, pp.57-83

- La faiblesse et le déséquilibre des relations économiques<sup>18</sup> : En effet, *"du point de vue des PALOP (on remarque) la relative importance que revêt le Portugal tant au niveau du commerce extérieur qu'à celui de l'investissement ; ceci vaut non seulement dans cas des pays les plus petits (Cap-Vert, Guinée-Bissau et São Tomé), mais aussi pour celui au potentiel le plus élevé (Angola). A cela s'oppose le poids réduit, voire inexistant du Brésil, sauf dans les relations avec l'Angola, et la quasi-inexistence de rapports économiques intra-PALOP."*

- La dispersion des pays membres de la CPLP attirés vers d'autres organisations linguistiques telles que : la Francophonie pour le Cap Vert et la Guinée-Bissau qui viennent d'y adhérer, ou le Commonwealth pour le Mozambique. Ceci étant dit, certains grands pays adhèrent déjà simultanément à plusieurs organisations : c'est le cas du Canada qui est à la fois membre du Commonwealth et de la Francophonie, ce qui ne semble pas être un frein à son développement harmonieux.

- Les ambiguïtés idéologiques de la CPLP dont l'appellation évoque des échos du passé avec l'adoption du terme "Communauté", préféré à celui "d'Organisation"<sup>19</sup>, car dans le terme "communauté" on peut déceler des résurgences de l'idéologie lusotropicaliste prônant une harmonie cordiale de type patriarcal entre peuples unis par des relations de type néo-colonialiste<sup>20</sup>, alors même que revient sur le devant de la scène la phrase de F. Pessoa "Ma patrie, c'est la langue portugaise" réinterprétée en un chiasme idéologique pour faire de la langue portugaise la patrie (la grande

---

<sup>18</sup> Ruy ALMAS et Manuel ENNES FERREIRA "Les contours économiques de la CPLP", Lusotopie, Paris, Karthala, 1997 pp 12-17

<sup>19</sup> Michel CAHEN, in *La Lusophonie dans le Monde*, op.cit. p. 75 "l'idéologie tropicaliste ayant imposé la communauté..."

<sup>20</sup> "La création de la CPLP constitue la réalisation d'un rêve partagé par toutes nos élites, depuis l'extrême droite nostalgique de l'empire jusqu'à l'extrême gauche hostile au capitalisme européen : c'est la version démocratisée du vieux lusotropicalisme" écrit Manuel VILLAVARDE-CABRAL dans le *Diário de Notícias* du 22/7/96, cité par Michel CAHEN, in *La Lusophonie dans le Monde*, op.cit. p. 75

patrie) de tous les peuples lusophones, semblant rejoindre pour certains commentateurs, en cela à contre-courant de l'histoire certains aspects de la vieille idéologie salazariste qui s'exprimait dans la formule : "Muitos povos, um só nação" ("Plusieurs peuples, une seule nation").

- La position de la langue portugaise au sein de l'Union Européenne : la politique du Conseil de l'Europe et de l'Union Européenne ne sert assurément pas les intérêts de la langue portugaise. Le portugais, classé parmi les langues modimes (en Europe) se voit appliquer la même politique que celle qui est censée aider **les petites langues européennes de culture**. Dans ce cas, il faut souligner avec Fernando Cristóvão<sup>21</sup> que la situation du portugais est semblable en bien des points à celle de la plupart des quinze autres langues de l'Union Européenne ainsi qu'à celle des nombreuses langues régionales et minoritaires de l'Europe, toutes également soutenues et encouragées par les programmes européens. Cette absence de discrimination menace dès lors l'Union Européenne d'un désordre en forme de « babélisme » qui peut-être la jettera opportunément « *dans les bras de telle ou telle langue salvatrice sous prétexte qu'il faut être pratique* ». F. Cristóvão conclut plus loin, afin de pousser à son terme la réflexion : « *Il est nécessaire que la politique linguistique de l'Union Européenne ne favorise pas la banalisation en recommandant l'enseignement de toutes les langues, ni admette le coup de force que constituerait le fait que sans être choisies, deux langues seraient imposées par la communication internationale* »<sup>22</sup>.

---

<sup>21</sup> Fernando CRISTÓVÃO, « A língua portuguesa, a União Europeia, a Lusofonia e a Interfonia » in « Lusofonia », Revista da Faculdade de Letras, Universidade de Lisboa, n°21-22, 1996-97, pp. 10-14.

<sup>22</sup> Fernando CRISTÓVÃO in « La Lusophonie dans le Monde » dossier constitué par Yves LEONARD, La Documentation Française, n°803, 22 mai 1998, pp. 45-49.

- Et l'on peut se demander quel sera dans ce contexte l'avenir européen de la langue portugaise qui représente en Europe un poids sensiblement supérieur à celui du Catalan<sup>23</sup>.

#### **4. L'enseignement est l'avenir de la langue portugaise :**

On le voit, politiques et diplomates oublient trop souvent que l'importance d'une langue ne se mesure pas seulement à son nombre de locuteurs, elle ne se mesure pas non plus à la seule puissance économique déployée par les pays qui la parlent.

Ce que rappellent les linguistes et ce que nous enseigne aujourd'hui l'actualité mondiale, c'est que **l'influence réelle d'une langue se mesure au nombre de personnes qui l'apprennent** et tout particulièrement hors des frontières des pays dont elle est la langue nationale.

Or, aujourd'hui, l'anglais et l'espagnol sont les langues les plus étudiées dans le monde, ce qui est très loin d'être le cas du portugais, langue bien trop souvent réservée aux lusophones eux-mêmes ou à leurs descendants. C'est pour pourquoi le grand défi à relever aujourd'hui est celui de l'enseignement du portugais comme langue étrangère.

##### **4.1 L'enseignement du portugais comme langue étrangère.**

- Aujourd'hui, ce défi est sur le point d'être relevé, notamment au Brésil où n'existait pas de tradition, pas plus qu'au Portugal d'ailleurs, d'enseignement du portugais langue étrangère. Ceci a fortement retardé l'impact de la langue portugaise auprès des populations non-lusophones extérieures à ces pays. Récemment, plusieurs universités portugaises et brésiliennes ont créé des départements liés à la recherche en enseignement du portugais langue étrangère : et cet effort est

---

<sup>23</sup> *Le Catalan est parlé par 9 millions de locuteurs (5 millions de locuteurs de langue maternelle et 4 millions de locuteurs de seconde langue.)*

aujourd'hui accru en raison de l'importante demande qui s'exprime dans le cadre de la mobilité des populations dans le cadre du Mercosul.

- L'effort réalisé au Brésil est évident dans la mise en place d'un diplôme de certification en portugais du Brésil (le CELPEBRAS), seul certificat officiellement reconnu au Brésil, et construit avec des exigences scientifiques reconnues autour de l'évaluation des capacités d'utilisation de la langue dans les actes de communication de la vie quotidienne : dans la même perspective actionnelle que les certifications fondées sur le Cadre Commun Européen de Référence.

La France fut à la pointe de l'enseignement du portugais langue étrangère, car elle fut le premier pays à avoir introduit dans le système éducatif secondaire l'enseignement du Portugais<sup>24</sup>. Or, l'on sait l'importance symbolique considérable que revêt l'acte d'enseignement : en effet, quoi de plus significatif de l'intérêt que l'on porte à un domaine du savoir que le fait de l'enseigner aux jeunes générations?

- Or pour relever aujourd'hui le défi de l'enseignement en France du portugais comme langue étrangère, quelques difficultés doivent être surmontées :

- les moyens pédagogiques font encore cruellement défaut parce que le public mobilisé reste trop faible pour les éditeurs, alors que le public potentiel est énorme. Faut-il rappeler que le portugais est la première langue étrangère parlée en France ?

- la place réservée à l'enseignement du portugais en France est insuffisante. Il est par exemple incohérent que le ratio entre le nombre d'élèves qui étudient l'espagnol et le nombre de ceux qui étudient le portugais soit de 1 à 200 dans le système éducatif français (selon les statistiques de la DEP), alors que le rapport de

---

<sup>24</sup> En 1919, l'enseignement du Portugais fut introduit en Sorbonne par Georges Le Gentil. C'est en 1935 que fut créée une maîtrise de conférences dans cette même université, et en 1939 que Jean Zay décida d'introduire le portugais dans l'enseignement secondaire, avant que ne soient créés les concours de recrutement (IPES en 1969, CAPES en 1970 et agrégation en 1974), puis fut créée une mission d'inspection générale en 1973 et un poste d'Inspecteur pédagogique Régional en 1977, puis un poste d'Inspecteur général en 1981.

l'importance de ces deux langues dans les échanges internationaux n'est que de 1 à 1,5. Il y a là à l'évidence une grave erreur à corriger : il faut, dans l'intérêt même de notre pays, donner toute sa place à l'enseignement du portugais comme deuxième et troisième langue étrangère : Et nous savons bien que cela ne sera possible qu'avec une solidarité active des enseignants d'espagnol dont la langue a aujourd'hui acquis une position hégémonique en tant que deuxième langue vivante enseignée.

- C'est pourquoi il nous faut poursuivre l'effort entrepris dans l'enseignement secondaire et primaire, car c'est à ce niveau que l'impact d'un apprentissage est déterminant et non seulement à l'université, car il y est plus précoce. Il faut pour cela que l'offre d'enseignement du portugais aux élèves et étudiants soit suffisamment large pour répondre à tous les intérêts. A cet égard, l'effort réalisé par l'Etat portugais pour intégrer l'enseignement dans le premier degré doit être signalé : depuis 2002, des enseignants portugais sont mis à disposition du ministère français pour enseigner la langue étrangère en lieu et place de l'ELCO (Enseignement de langue et culture d'origine) qui était réservé aux seuls enfants d'origine portugaise.

- Et cela est essentiel, car cet enseignement doit être intégré, au même titre que celui des autres langues vivantes et il doit répondre à tous les intérêts, c'est à dire aussi bien à ceux des élèves français, qu'à ceux des élèves franco-portugais<sup>25</sup>, même si ces élèves franco-portugais ont souvent préféré un enseignement parallèle associatif ("entre portugais"), enseignement non intégré et donc non intégrateur et de ce fait moins profitable pour eux.

---

<sup>25</sup> Nous préférons cette appellation à celle de luso-descendants, car dans franco-portugais, il y a "français" et donc "ancrage en France", une réalité qui est celle de ces jeunes gens, le plus souvent nés en France, mais cette réalité est totalement absente de l'appellation "luso-descendants" qui ne met en exergue que l'antériorité et la filiation, et non l'avenir. Voir à ce sujet François GUICHARD « Os jovens franco-portugueses à procura de um novo equilíbrio » in *Trajectórias sociais e culturais de jovens portuguesas no espaço europeu : questões multiculturais e de integração - Universidade de Aveiro 1998 ; pp.77-91*  
Voir également à ce propos : "Enseigner le portugais, une langue à variantes" par Michel PEREZ, in *Europe Plurilingue*, Paris, mai 1999, pp 217-226

- Le recrutement aux concours CAPES et Agrégation doit être rétabli tous les ans, sous peine de vider les départements d'études lusophones dans les universités.

- Les pays lusophones doivent investir dans l'aide à l'enseignement de la langue portugaise aux populations étrangères, et non plus aux seules populations lusophones ou luso-descendantes, comme le font les autres grandes langues internationales qui sont enseignées par des professeurs formés dans les pays destinataires avec l'appui éventuel d'institutions et d'universités étrangères qui ne se substituent pas aux universités nationales. Le rayonnement de la langue portugaise attend beaucoup des institutions de la CPLP, mais aussi de celles qui viendraient à être créées ou développées dans cet esprit par les deux grands pays lusophones, le Portugal et le Brésil, car c'est sur eux que repose l'avenir de la langue portugaise dans sa dimension internationale.

Michel PEREZ

Conférence prononcée en Sorbonne le 19/11/05 à l'occasion du Centenaire de l'Association des Langues Néo-Latines.